

L'apprentissage des techniques policières – les enseignements que François Mauriac nous livre au moyen du roman L'enfant chargé de chaînes

Gilles Renaud¹

Le 3 août 2023

A) Propos introductifs

A-1) D'entrée de jeu, je me dois de passer aux aveux et de reconnaître que les techniques policières s'enseignent fort bien au sein des écoles spécialisées, notamment à Regina pour ce qui est de la Gendarmerie royale du Canada et à l'École nationale de police, à Nicolet. Et, de plus, n'étant pas policier, je suis nul doute mal situé pour prétendre prodiguer des leçons à celles qui s'évertuent à défendre nos foyers. Toutefois, une carrière de quatre décennies en matière criminelle, dont 28 ans à titre de magistrat, m'inspire à vouloir fournir des aperçus aux enquêtrices quant à certains éléments du travail qui incombent aux agentes de la paix et surtout dans le cadre des enquêtes.²

A-2) Qui plus est, je suis d'avis que je suis en mesure d'appuyer les travaux des enquêtrices en relevant une source d'enseignements trop souvent négligée par les formatrices, à savoir le monde de la littérature. À l'appui de cette affirmation, qu'il me soit permis de citer le professeur John Wigmore, illustre enseignant du droit de la preuve :

The lawyer must know human nature. He must deal understandingly with its types and motives. These he cannot all find close around... For this learning he must go to fiction which is the gallery of life's portraits."³

A-3) Pour nos fins, j'ai reformulé cet extrait en ces termes plus contemporains et pertinents :

The [police officer] must know human nature. He [or she] must deal understandingly with its types and motives. These he [or she] cannot all find close around... For this learning he [or she] must go to fiction which is the gallery of life's portraits."

¹ Juge - Cour de justice de l'Ontario - janvier 1995 à avril 2023. Parmi mes livres, relevons Plaider – Un juge se livre, Les Éditions Yvon Blais, Cowansville, Québec, 2017, L'évaluation du témoignage Un juge se livre, Les Éditions Yvon Blais, Cowansville, Québec, 2008 et Principes de la détermination de la peine, Les Éditions Yvon Blais, Cowansville, Québec, 2004. L'auteur a aussi occupé à titre de Procureur adjoint de la Couronne (Ontario) et d'avocat au sein du ministère de la Justice (Canada).

² Voir les autres documents dans cette série, dont la liste se trouve à la dernière page de ce document de travail.

³ Voir "A List of One Hundred Legal Novels" (1922), 17 Ill. L. Rev. 26, page 31.

A-4) Mon objectif est donc d'étudier un deuxième roman de François Mauriac,⁴ à qui on a octroyé le prix Nobel de la littérature en 1952, en raison des nombreux aperçus qu'il nous offre quant aux défis que doit relever une détective qui doit se fier à des témoignages de gens, notamment du personnage principal, qui semblent peu fiables en raison de leur « obsession » pour un sujet. Dans ce cas, il s'agit de religion, mais il pourrait y être question de sport, de politique, de culture, de littérature, et ainsi de suite, car le sujet importe peu s'il fait en sorte que les témoins soient incapables de bien « capter » leurs paroles et gestes et ceux de leurs proches. De plus, l'auteur fait jaillir un éclairage utile sur le thème de la mémoire qu'on retient de notre enfance si elle a été « marquée » de ce genre de sujet qui était omniprésent et dont l'ubiquité peut avoir nuit aux perceptions des faits. En guise d'exemple, le chapitre trente-et-un nous livre cette phrase : « À cette heure, mon ami, je retrouve seulement les années grises de mon adolescence. »

A-5) Plus tôt, Mauriac a écrit au chapitre 19 : « Non, la vieille peine s'est éloignée. Mais vous savez qu'autour de votre cœur elle rôde et qu'elle y veut rentrer. Vous savez que le bien-aimé demeure malgré tout un enfant chargé de chaînes et qu'il n'est pas encore délivré... » Est-ce que cet enfant chargé de chaînes, devenu adulte, est en mesure de vous livrer un témoignage entier et fidèle? Quels sont les obstacles que ce vécu pose à vous à titre de détective et comment y faire face? Voilà deux des questions auxquelles ce document cherche à donner réponse.

A-6) Au demeurant, il s'agit de décortiquer les enseignements portant sur les techniques policières qui s'y retrouvent, surtout en rapport au comportement des témoins en puissance, sujet trop souvent négligé par rapport au comportement lors de leur témoignage au procès⁵ et, de plus, on y tire profit en rapport aux interviews de témoins potentiels, du discernement de la détective lors de ses enquêtes et de son professionnalisme.

⁴ Voir le document de travail intitulé « L'apprentissage des techniques policières – les enseignements que François Mauriac nous livre au moyen du roman Le baiser au lépreux », disponible au site Jurisource.ca, en date du 1 août 2023.

⁵ Voir mes livres qui traitent de ce sujet : La plaidoirie : un juge se livre, Éditions Yvon Blais, Montréal, 2017, aux pages 81-143, L'évaluation du témoignage : un juge se livre, Éditions Yvon Blais, Montréal, 2008, aux pages 99-162, Advocacy : À Lawyer's Playbook, Thomson Carswell, Toronto, 2006, aux pages 35-66 et, enfin, Demeanour Evidence on Trial: A Legal and Literary Criticism, Sandstone Academic Press, Melbourne, Australie, 2008.

B) Un survol thématique des techniques policières à la lumière du roman L'enfant chargé de chaînes

B1) Comportement, la preuve du

Introduction : les allures à titre de témoignage

B1-1) D'emblée, qu'il me soit permis d'expliquer ma façon d'enseigner cette leçon quant à la preuve du comportement. Dans tous les cas où je cite un extrait de ce roman, la lectrice s'imagine qu'il s'agit d'une entrevue avec le personnage à titre de témoin en puissance, qui répond aux questions de l'enquêtrice bien avant le procès. Donc, l'enquêtrice va se poser la question si les réponses du témoin concordent avec ses allures, et ainsi de suite.

B1-2) Allons de l'avant avec cette leçon et citons cet extrait tiré de la nouvelle « L'arrestation d'Arsène Lupin » de Maurice Leblanc : « ... C'était absurde d'ailleurs, car enfin rien dans les allures de ce monsieur ne permettait qu'on le suspectât. » En d'autres mots, l'enquêtrice doit elle se fier aux allures d'une personne afin de fonder (ou pas) une accusation? Qu'importe votre réponse, devriez-vous la revoir à la lumière de l'extrait qui suit, tiré du chapitre 8 du roman L'étrange cas du docteur Jekyll et de Mr Hyde? La phrase est la suivante : « La physionomie du domestique confirmait amplement ses paroles ... » Exprimé autrement, l'écrivain R. L. Stevenson laissait voir que le visage d'un individu qui livre son témoignage aux policiers peut être scruté afin de déceler si la vérité a été décrite. Au demeurant, que l'enquêtrice peut ainsi passer au crible le visage et les paroles d'un quidam et d'en conclure si vérité a été dépeinte.

B1-3) À ce sujet, il sied de citer les paroles que Shakespeare attribue à certains de ses personnages les plus connus de sa pièce Macbeth⁶ :

“Duncan: There's no art To find the mind's construction in the face...” (1-iv-12)
[Traduction: « Il n'y a pas d'art — pour découvrir sur le visage les dispositions de l'âme ... »]

“Macbeth ... Away, and mock the time with fairest show: False face must hide what the false heart doth know. » (1-vii-92) [Traduction: « ... Allons, et jouons notre monde par la plus sereine apparence. — Un visage faux doit cacher ce que sait un cœur faux. »]

“Malcolm ... Let's not consort with them: To show an unfelt sorrow is an office Which the false man does easy...” (2-iii-135) [Traduction: « Ne les fréquentons pas: Montrer un chagrin non ressenti est un office Que l'homme faux fait facilement. »]

⁶ Voir le document de travail “Investigations 101 – Lessons from Macbeth”, disponible in Blue Line, [www.blueline.ca], le 27 mars 2023, une revue dédiée aux questions policières.

B1-4) Fort de ces enseignements, il nous semble évident que la littérature est en mesure de bien appuyer la thèse selon laquelle le commun des mortels est apte à évaluer les paroles d'autrui suivant les allures de ses interlocutrices.⁷ Soit, mais l'enquêtrice doit néanmoins faire preuve de retenue, car il s'agit de juger le comportement de personnes qui vous sont des étrangers jusqu'au moment d'entreprendre votre enquête.⁸

Les enseignements de la Cour suprême du Canada – un sommaire

B1-5) *R. c. N.S.*, [2012] 3 R.C.S. 726, contient ces enseignements de la juge en chef McLachlin et des juges Deschamps, Fish et Cromwell :

26 Les changements dans le comportement du témoin peuvent s'avérer fort révélateurs; dans *Police c. Razamjoo*, [2005] D.C.R. 408, un juge de la Nouvelle-Zélande appelé à décider si les témoins pouvaient déposer en portant des burkas a fait remarquer ce qui suit:

⁷ Par souci de commodité, on se limitera à une autre citation:

... Vous pensez bien que je ne crois pas à ces rumeurs. Et puis, je ne puis y croire lorsque je vous vois. Le vice s'inscrit lui-même sur la figure d'un homme. Il ne peut être caché. On parle quelquefois de vices secrets; il n'y a pas de vices secrets. Si un homme corrompu a un vice, il se montre de lui-même dans les lignes de sa bouche, l'abaissement de ses paupières, ou même dans la forme de ses mains ... Mais vous, Dorian, avec votre visage pur, éclatant, innocent ... je ne puis rien croire contre vous... [Le portrait de Dorian Gray, Oscar Wilde, chapitre 12.]

⁸ J'invite la lectrice à prendre connaissance des articles suivants que j'ai signés à ce sujet : « Le comportement dans l'appréciation du témoignage : un examen de la jurisprudence (1900-1910) pour guider les avocates d'aujourd'hui » – Jurisource.ca – le 9 mars 2022; « Le comportement dans l'appréciation du témoignage : un examen de la jurisprudence (1850-1899) pour guider les avocates d'aujourd'hui » – Jurisource.ca – le 2 mars 2022; « La preuve du comportement – un examen à la lumière des enseignements de la Cour fédérale » – Jurisource.ca – le 21 février 2022; « La preuve du comportement – un examen à la lumière des enseignements de la Cour canadienne de l'impôt » – Jurisource.ca - le 14 février 2022; « La preuve du comportement: Les enseignements de l'arrêt *Clarke c. Edinburgh and District Tramways Co.* à la lumière du roman Le contrat de mariage de Balzac – la question des 'cillements' des témoins' » – Jurisource.ca - le 3 février 2022; « La preuve du comportement – les enseignements de la Cour d'appel de l'Ontario du 7 janvier 2022 à la lumière du roman de Balzac La maison du chat-qui-pelote – la question du témoin 'calme' et du témoin 'agressif' » - Jurisource.ca – le 27 janvier 2022; « La preuve du comportement: ce que Balzac enseigne aux plaideurs à la lumière du roman Eugenie Grandet – la question du voile, du visage et de la voix » Jurisource.ca, 24 janvier 2022 et « La plaidoirie et l'examen des grands principes visant l'appréciation du comportement du témoin » - Jurisource.ca, le 5 avril 2016.

[TRADUCTION] ... il existe des cas [...] où le comportement du témoin change radicalement au cours de sa déposition. Le regard qui dit "j'espérais ne pas avoir à répondre à cette question", parfois même un regard de pure haine porté sur l'avocat par un témoin qui a manifestement l'impression d'être pris au piège, peuvent être expressifs. Cela vaut également pour les changements brusques dans l'élocution, l'expression du visage ou le langage corporel. Le témoin qui passe d'une élocution calme au bafouillage nerveux; le témoin qui, au départ, parlait clairement et regardait son interlocuteur droit dans les yeux et qui commence à hésiter et à regarder ses pieds; le témoin qui, à un moment donné, devient nerveux et commence à transpirer, voilà autant d'exemples de situations où, malgré les obstacles culturels et linguistiques, le témoin transmet, du moins en partie par l'expression de son visage, un message concernant sa crédibilité. [par. 78] [Nous avons souligné.]

Les enseignements du juge-en-chef associé Bowman

B1-6) Relevons les renseignements du futur juge-en-chef Bowman *in Faulkner c. Canada*, 2006 CCI 239 :

[13] Je pense qu'il est important que les juges ne soient pas trop prompts à tirer des conclusions relatives à la crédibilité. J'ai dit ce qui suit dans la décision *1084767 Ontario Inc. (Celluland) c. Canada*, [2002] A.C.I. n° 227 (QL) :

8 La preuve de chacun des deux témoins est radicalement opposée à celle de l'autre. J'ai pris le jugement en délibéré puisque je ne crois pas approprié de tirer à la légère des conclusions relatives à la crédibilité ou, de façon générale, de rendre ces conclusions oralement à l'audience. Le pouvoir et l'obligation d'établir des conclusions relatives à la crédibilité est l'une des plus lourdes responsabilités d'un juge de première instance. Le juge doit exercer cette responsabilité avec soin et après mûre réflexion puisqu'une conclusion défavorable de la crédibilité suppose que l'une des parties ment sous la foi du serment. Vouloir mettre un terme rapidement à une affaire ne peut être une excuse justifiant le mauvais usage de ce pouvoir. La responsabilité qui repose sur le juge d'un procès qui doit tirer des conclusions relatives à la crédibilité doit être particulièrement rigoureuse si l'on considère que l'on ne peut pratiquement pas en appeler de telles conclusions.

...

14 J'estime toujours qu'à titre de juges nous avons envers les personnes qui comparaissent devant nous le devoir de faire preuve de prudence et de prendre le temps nécessaire pour bien réfléchir lorsqu'il s'agit de tirer des conclusions au sujet de la crédibilité. Selon les études que j'ai consultées, les juges ne réussissent pas mieux que les autres à parvenir à une conclusion exacte sur la crédibilité. Nous n'avons pas le monopole de la perspicacité et

de l'acuité et ne sommes pas supérieurs à d'autres personnes, comme les psychologues, les psychiatres ou les profanes, qui ont été testés. Étant donné que nous devons, dans le cadre de notre travail, arriver à des conclusions au sujet de la crédibilité, nous devons au moins nous acquitter de cette tâche avec une certaine humilité et en étant conscients de notre propre faillibilité. Je sais que les tribunaux d'appel disent qu'ils doivent faire preuve de retenue à l'égard des conclusions de fait des juges de première instance parce que ces derniers ont eu l'occasion d'observer le comportement des témoins au moment de leur témoignage. Eh bien, j'ai pour ma part vu des menteurs accomplis me regarder droit dans les yeux et me raconter les mensonges les plus flagrants de façon confiante, directe et franche; par contre, il y a des témoins honnêtes qui évitent de regarder le juge dans les yeux, qui bégayent, qui hésitent en parlant, qui se contredisent et qui finissent par présenter un témoignage qui est un fouillis total. Certains juges semblent quand même croire qu'ils peuvent instantanément faire la distinction entre ce qui est vrai et ce qui est faux et prononcer sur-le-champ un jugement fondé sur la crédibilité. La réalité est tout simplement que les juges, lorsqu'ils entendent des témoignages contradictoires, n'ont probablement, au mieux, qu'une chance sur deux de tirer la bonne conclusion quant à la crédibilité, et que leurs chances de le faire diminuent probablement s'ils fondent leur conclusion sur une simple réaction viscérale à un témoin. De plus, si une conclusion défavorable au sujet de la crédibilité est tirée, il faut absolument exposer les motifs à l'appui de la conclusion. [Soulignement ajouté.]

B1-7) Qu'il me soit permis de résumer ces enseignements. D'une part, il nous semble évident que la littérature appuie la thèse selon laquelle le commun des mortels est apte à évaluer les paroles d'autrui suivant les allures de ses interlocutrices. D'autre part, l'enquêtrice doit néanmoins faire preuve de retenue, car il s'agit de juger le comportement de personnes qui vous sont des étrangers jusqu'au moment d'entreprendre votre enquête. À ce sujet, à savoir le fait de juger le comportement des étrangers, relevons cette phrase que nous offre « Les Hêtres pourpres », nouvelle impliquant Sherlock Holmes: « Votre erreur, dit-il en prenant un charbon ardent avec les pincettes pour allumer la longue pipe de merisier – qui remplaçait généralement celle de terre, lorsqu'il était d'humeur plutôt combative que méditative ... »⁹ Qui pourrait offrir un tel aperçu autre qu'un proche du témoin? Voir aussi : « Sherlock Holmes conserva ses manières empreintes du calme professionnel jusqu'au départ de notre visiteur, bien qu'il fût facile de voir, pour moi qui le connaissais si bien, que son intérêt était excité au plus haut degré... »

⁹ Voir aussi cette phrase : « Non, ce n'est pas égoïsme ou amour-propre, dit-il, répondant suivant son usage à mes pensées plutôt qu'à mes paroles ... » Qui le saurait à moins que la détective ait obtenu des « tuyaux » de tierces parties? De plus, la nouvelle « Le Pouce de l'ingénieur » contient cet exemple : « ... [Holmes] nous reçut avec son affabilité habituelle... » Comment est-ce que vous, la détective, êtes censée le savoir?

J'ai rarement vu la plupart des éléments dont étude est faite sous ce vocable

B1-8) A ce stade, je dois signaler que la plupart des éléments de la preuve du comportement me sont familiers, car j'ai lu des jugements, des articles dans la presse et de la doctrine à ce sujet. Cela étant, je ne me souviens pas d'avoir jamais constaté qu'un témoin frissonnait en déposant, nonobstant le nombre insigne de crimes dont les faits m'ont été relatés. De plus, bien que je n'aie pas été témoin de la plupart des éléments décrits plus loin, j'ai souvent vu ce qui suit, tiré de la nouvelle « Le collier de la Reine » :

... Ses paroles retentirent quelques secondes dans le silence inquiet, et sur le visage de M. et Mme de Dreux, se lisait un effort éperdu pour comprendre, en même temps que la peur, que l'angoisse de comprendre...

B1-9) Relevons aussi ce qu'a dit Albert Camus : « Sur une même chose, on ne pensa pas de même façon le matin ou le soir. Mais où est le vrai, dans la pensée de la nuit ou l'esprit de midi. Deux réponses, deux races d'hommes. » Au demeurant, la preuve du comportement se résume à cette quête parmi non seulement les juges, mais aussi les enquêtrices, à « lire » ce que les visages d'autrui expriment, sans pour autant négliger les gestes, les hésitations, et ainsi de suite.

Comportement – accumulation d'éléments

B1-10) Il n'est pas rare de retrouver des phrases du genre dans les nouvelles qu'on étudie: « Il avait les joues rouges, le front tout plissé de colère, et les veines des tempes gonflées. » Donc, l'enquêtrice doit parfois évaluer plus d'un élément à la fois. Ainsi, « Tout en courant il gesticulait avec les mains, secouait la tête et faisait les grimaces les plus extraordinaires... » Relevons aussi cet exemple : « Un instant après, il était dans la pièce, toujours essoufflé, toujours gesticulant, mais avec une telle expression de chagrin et de désespoir, que cessant de rire nous fûmes saisis d'horreur et de pitié... » [Ces exemples sont tirés de plusieurs documents de travail]

Comportement – capacité qu'on les gens d'assumer un élément du comportement – une mise en garde de plus

B1-11) Sir Arthur Conan Doyle nous fournit cet exemple dans le récit « L'Aristocratique célibataire »: « Mais je ne lui aurais pas donné le nom que j'ai l'honneur de porter (ici il toussa et prit un air digne), si je ne l'avais pas crue douée de sentiments élevés... » [Nous avons souligné.] Voir aussi cet exemple : « ... À la vue des nouveaux venus, notre client s'était levé brusquement, et très raide, les yeux fixés sur le plancher, la main passée dans sa redingote, il prit l'attitude d'un homme dont la dignité a été atteinte... » [Nous avons souligné.] Pour ce qui est de la nouvelle « Le Pouce de l'ingénieur », nous lisons : « J'essayais de prendre un air indifférent... » Ce roman nous offre cet exemple : « À côté d'elle, il y avait l'ordonnateur, petit homme aux habits ridicules, et un vieillard à l'allure empruntée. J'ai compris que c'était M. Pérez. » [1-1]

Le comportement que nous offre la littérature

B1-12) Le second chapitre du roman de Zola La fortune des Rougon décrit le système de portes qui protégeait le quartier riche de Plassans et on y lit ce qui suit quant au rôle du gardien qui « ... avait charge d'ouvrir aux personnes attardées. Mais il fallait parlementer longtemps. Le gardien n'introduisait les gens qu'après avoir éclairé de sa lanterne et examiné attentivement leur visage au travers d'un judas ; pour peu qu'on lui déplût, on couchait dehors... » Il y a fort à parier que ce genre d'évaluation reposait sur des critères peu objectifs ...

Le comportement : Le souci premier – le témoin revêt-il « un masque » pour induire en erreur celle qui juge de sa communication non verbale

B1-13) Le roman de François Mauriac, Le baiser au lépreux, nous offre cette mise en garde pour les enquêtrices quant au désir des témoins en puissance de tromper la confiance des magistrats. Ainsi : « ... Chacun, devant ce juge, rattachait son masque. Les yeux n'exprimaient plus rien; les âmes se sentaient épiées... » Voir le chapitre neuf.

Les éléments de la preuve du comportement – une revue en enfilade

Air

B1-14) Le chapitre deux compte cette phrase: « Jean-Paul contemplait ce visage plombé, que l'usage du monocle figeait dans une sottise grimace, son air de lassitude satisfaite... » Plus loin, au chapitre quatre, l'auteur nous offre cette phrase : « ... j'aime 'ton air d'être ailleurs' de jeune fille qui va aux messes matinales et que le jeûne pâlit... »

B1-15) Le chapitre huit compte cet exemple : « —Que veux-tu dire, Marthe?— interrogea-t-il, l'air crispé. » Dix chapitres plus loin, il s'agit de « ... il méprisait les jeunes hommes qu'on voit, l'air faraud ... »

B1-16) La détective doit parfois analyser l'air d'un témoin en puissance qui offre cet air : « Je regarde, je regarde le petit chasseur, là-bas, près de la porte. Il a douze ans. Il voit, avec un air sérieux et presque dédaigneux, ces grandes personnes qui crient et qui trépignent... » [Chapitre vingt-et-un.]

Attitude – comme tous les éléments du comportement, il s'agit d'une arme ayant pour objet de faire avancer les visées du témoin

B1-17) Le chapitre vingt-neuf nous offre cet exemple : « Jean-Paul parlait avec cette tendresse un peu timide, ce savant abandon où il excellait. Son attitude penchée était celle qu'il utilisait autrefois dans ses essais de conquête... » [Nous avons souligné.]

Bouche

B1-18) Au troisième chapitre, il est question d'une « bouche lasse, aux coins un peu tombant. » Nous ne savons pas toujours le poids que l'on doit assigner à une telle observation.

Contrôle de soi

B1-19) Il ne faut pas, à titre de détective, conclure qu'invariablement, les témoins réussissent à cacher leurs émotions. Ainsi, le chapitre neuf nous offre cette illustration: » Marthe sent qu'elle va pleurer. Sa gorge se serre ... et soudain les larmes et les sanglots éclatent comme une pluie d'orage. »

Dédain

B1-20) La détective doit scruter tant les paroles, tant la façon de s'exprimer, du témoin afin de juger s'il y a un élément négatif, notamment le dédain, qui est susceptible d'amoindrir la fiabilité du témoignage. Relevons, à ce sujet, ce qui suit :

Rappelle-toi ce que dit Huysmans...

—Je ne sais pas... Je n'ai pas lu...

—Tu n'as rien lu! murmura Jean-Paul, dédaigneux...

—Et toi, tu as trop lu... [Chapitre 2]

« Donner le change : Certains témoins s'évertuent à (mais pas tous)

B1-21) La phrase qui suit, qu'on retrouve au chapitre neuf, illustre ce que l'enquêtrice va percevoir dans un certain nombre de dossiers : « Jean-Paul a oublié, il oublie toutes les commissions ... on lui avait pourtant recommandé vingt fois... M. Balzon, qui hait l'insécurité et les surprises de la vie, ne cache pas son dépit. » Exprimé autrement, il est possible de tenter de cacher le dépit. Plus loin, toujours au chapitre neuf, nous retrouvons cet exemple d'une personne qui cache ses pensées véritables, y compris en ne se trahissant pas au moyen de son comportement: « Mais M. Balzon revient, frais, souriant: il a trouvé deux chambres, on y a installé les bagages... Il faut le mettre au courant. Le vieux monsieur se désole pour la forme et se réjouit, au fond, d'avoir sa fille à lui seul... » Le chapitre dix-sept contient cette phrase : « Elle dit, d'une voix qu'elle voulait rendre indifférente: »

Duper, se

B1-22) Ayant discuté brièvement de la question « de donner le change à autrui », il faut aussi se rappeler le fait que certains témoins se dupent. Ainsi : « S'y abandonna-t-il adroitement, avec cette faculté qu'il eut toujours de composer ses émotions, de se duper en demeurant sincère? » [Chapitre vingt-cinq.]

Éléments doubles ou multiples :

B1-23) Très souvent, le monde des belles-lettres illustre ce que les enquêtrices vivent lors de leur quotidien au niveau des enquêtes en ce qui a trait au défi que pose les témoins qui laissent voir deux ou plusieurs éléments du comportement lors de l'entrevue. Comme l'auteur l'illustre au chapitre deux : « Jean-Paul contemplait ce visage plombé, que l'usage du monocle figeait dans une sottise grimace, son air de lassitude satisfaite... » Plus loin, au chapitre quatre, nous lisons : « À ce moment, il la vit qui s'avavançait, grave, un peu pâle, le regard encore lointain ... »

Empourprer

B1-24) Relevons cet exemple, du chapitre huit :

—Marthe, je vais te quitter...

—Tu pars?

Le visage de la jeune fille s'empourpra.

Étrangers

B1-25) Un des éléments qui minent la valeur de ce genre de preuve est que seuls les intimes, et non les étrangers que sont les détectives, sont bien placés pour évaluer à juste titre la valeur de ce genre de communication sans paroles. Ainsi, nous lisons au chapitre cinq ce qui suit : « —Ah! oui, tu es resté le même ... il m'a suffi de te voir aller et venir dans ce salon, de groupe en groupe, comme jadis en récréation ... il m'a suffi de voir ta démarche hésitante et ta solitude, et quand on lisait certaines inepties, j'ai bien reconnu la façon dont s'abaissent les coins de ta bouche... » [Nous avons souligné.]

B1-26) Le chapitre vingt-cinq nous offre cet exemple : « Jean-Paul s'accoude un instant au parapet du pont des Saints-Pères comme appelé par l'eau noire, où s'étirent les reflets tremblants des réverbères. D'un geste habituel, il promène sur son visage des doigts qui fleurent encore le musc et le tabac d'Orient. » [Nous avons souligné.] De quelle façon l'enquêtrice peut réussir à atteindre une telle conclusion quant aux gestes d'autrui?

B1-27) Relevons de plus cet exemple au chapitre six :

Il était seul, debout, le front collé contre la vitre, les poings enfoncés dans les poches d'un veston déformé et taché. Ceux qui l'aimaient ne voyaient pas sa cravate mal nouée, ses cheveux en désordre, cette bouche commune dans la face lourde, le cou énorme, les joues flasques et toujours mal rasées; ils ne voyaient que ses yeux admirables, un regard perdu, un regard qui atteignait les âmes et de belles mains longues et fines qui, dans un geste habituel, allaient sans cesse vers les mains de l'homme à conquérir, et, crispées, les retenaient d'une étreinte impérieuse... Il se retourna et sourit. [Nous avons souligné.]

Exaspération

B1-28) « Vincent se lève, exaspéré. » [Chapitre huit.]

Face

B1-29) Le chapitre cinq nous offre cet exemple : « Mais les jeunes, avec leurs faces amères et défiantes, l'exaspéraient ... » Plus loin, le numéro vingt-deux contient : « Des images s'éveillaient en lui qui l'obligèrent à se voiler la face dans un geste de dégoût. » « Jean-Paul regarde autour de lui ces faces bestiales... » est un bout de phrase du chapitre vingt-quatre.

« Faire semblant »

B1-30) « —Tu ne t'ennuieras pas à Bordeaux, Jean-Paul. J'y ai vécu dix ans: c'est une aimable ville. Les plus grandes curiosités de l'endroit sont les marchands de vin. Cette profession confère ici une façon de noblesse. On les voit de cinq à sept, sur le Cours de l'intendance et les Allées de Tourny, se lancer des regards de côté et faire semblant de ne pas se voir... » [Chapitre neuf.]

Front

B1-31) « ... Il s'effaça devant Vincent, le front dur, sans même saluer. » [Chapitre six.] En outre, notons ce qui suit, mais aussi du chapitre six : « Une douleur passa dans les yeux meurtris du jeune homme. Il avait goûté la joie d'être pendant quelques jours le disciple préféré... Il s'effaça devant Vincent, le front dur, sans même saluer. » Le chapitre douze nous offre cette illustration d'un geste que l'enquêtrice doit étudier : « Vincent et Jean-Paul restèrent silencieux, un instant, au bord du passé... Vincent passa la main sur son front. »

Geste

B1-32) Les enquêtrices peuvent et doivent compter sur le fait que le commun des mortels cherche à communiquer au moyen de signes. Ainsi, le chapitre six compte cet exemple : « Jérôme, d'un geste, protesta. » Plus loin, nous lisons une phrase qui dessine la pensée de celui qui a agi de la sorte : « Avant qu'il eût fini sa phrase, Élie, d'un geste rageur, se couvrit, et tira derrière lui la porte si violemment que des photographies, placées dans la rainure de la glace, au-dessus de la cheminée, tombèrent. » [Chapitre douze.]

Grimace

B1-33) Le chapitre deux compte cette phrase: « Jean-Paul contemplait ce visage plombé, que l'usage du monocle figeait dans une sottie grimace, son air de lassitude satisfaite... »

Jugements d'étrangers quant au comportement

B1-34) La citation qui suit est d'intérêt, car elle illustre que l'enquêtrice doit remonter la pente, pour ainsi dire, qui la sépare du témoin et de ses proches. Eux, et non la détective, connaissent le témoin et ses habitudes, y compris la façon de communiquer de façon non verbale. À ce sujet, relevons cette phrase qui se trouve au chapitre treize :

Désormais les camarades s'écartèrent de Jean-Paul. On ne l'appelait plus que le bourgeois ou l'intellectuel. Il attacha soudain un immense prix à la bonne éducation: « Elle peut tenir lieu à peu près de tout», se disait-il... Un soir, au local d'*Amour et Foi*, un ouvrier typographe, qui se piquait de littérature, commenta avec de lourdes injures *l'Étape*. Jean-Paul souriait d'un sourire amer que les camarades connaissaient déjà. Souvent, à propos d'un article de Jérôme, d'une conférence, il leur avait révélé, par ses ironies, ce qu'est l'esprit critique. [Nous avons souligné.]

Lividité

B1-35) « Jean-Paul n'insista pas. Il regarda Lulu, livide, les yeux cerclés de marron, une petite ride noire au coin des lèvres ... » [Chapitre vingt-et-un].

Mornes

B1-36) Relevons cet exemple, du chapitre cinq : « Des messieurs en redingote, mornes et résinés, encombraient les passages ... »

Plus fort que nous

B1-37) À l'occasion, le témoin ne peut éviter de « communiquer » ce à quoi il songe, mais qu'il n'a pas « dit », au moyen de la preuve du comportement. L'exemple qui suit provient du vingt-troisième chapitre : « Jean-Paul ne put s'empêcher de sourire ... »

Prendre un air ou autre élément de comportement

B1-38) Voir l'exemple que nous offre le chapitre vingt-deux : « ... Jean-Paul est bien novice, et les discours de cette femme le font rougir, à cause du garçon. Il essaye de rire bravement à tant d'ignobles propos et comme elle exige des confidences d'amour, le jeune homme prend un air mystérieux et entendu... » L'enquêtrice doit toujours se méfier de ceux qui cherchent à se donner un air, une contenance ...

Regard

B1-39) « Jean-Paul reconnut l'orgueil douloureux de ce visage ... Il se rappela les prétentions exaspérées du collégien, ses mépris sifflants. Le regard seul était plus calme; on y voyait la paix de ceux qui vivent face à face avec leur Dieu. » [Chapitre cinq.] Le prochain chapitre fait mention du « regard perdu » d'un individu. Tout constat peut être utile pour l'enquêtrice, évidemment, comme celui qui est décrit ainsi au chapitre six : « ... [il] eut un regard de mépris pour Vincent, dont le pardessus fatigué et la cravate lavallière [étaient sans mérite] ... »

B1-40) Le chapitre six nous offre ces deux exemples : « ... ils ne voyaient que ses yeux admirables, un regard perdu, un regard qui atteignait les âmes ... » et « Peu à peu ces pauvres âmes s'éveillaient; une gravité inconnue apparaissait au fond des regards et tu pouvais alors parler du Christ. »

B1-41) Plus loin, dans le cadre du chapitre six, nous lisons deux illustrations utiles: « Le maître lui prit les mains et le regarda fixement. » Vous devez scruter les témoignages et vous poser la question si ce type de geste a fini par intimider le témoin, à son insu. De plus, « Que ne peut-on voir, à certaines heures, dans le plus humble regard? » L'auteur nous offre cet exemple au chapitre huit : « Dans la voiture, Jean-Paul, gêné par ses gants blancs, songe avec terreur qu'il n'a pas préparé la monnaie pour le cocher. Il fouille sa bourse sous le regard inquiet de l'homme. »

B1-42) L'enquêtrice doit surveiller les regards des témoins afin de contrôler si ce dernier est confiant ou hésitant, comme le fait valoir cet extrait du chapitre douze : « À ce moment, Élie entra. Il tenait avec embarras un étonnant chapeau de feutre bossué et verdâtre... Il s'avavançait, craintif, honteux, et il avait en effet ce regard tendre et mouillé des chiens qui se savent importuns et qui reviennent pourtant... » Voir aussi, au chapitre treize, ce qui suit : « Des regards curieux se dirigeaient vers le jeune homme ... »

« Secrets » de la preuve du comportement

B1-43) « Il allait revoir Vincent. Il y eut dans son cœur un tumulte de joie. » Cependant, cet extrait du chapitre quatre ne contient aucun élément laissant voir que les personnes qui s'entretenaient avec Jean-Paul étaient en mesure de relever cet état d'âme. Somme toute, on peut « cacher » ce que notre cœur ressent. De plus, relevons cet exemple : « ... les violents se mouraient d'indignation rentrée ... » [Chapitre 5]

Sourire

B1-44) Parfois, l'enquêtrice reçoit à titre de preuve à charge une photographie qui semble aisée à bien décrire. Ainsi, le roman compte cet exemple au chapitre premier : « Il y a sur son bureau une photographie où sourit, d'un sourire las et déjà souffrant, la mère qu'il n'a pas connue. » Sans avoir connu sa mère, cet enfant serait néanmoins apte à décrire les qualités de ce sourire. Si tel est le cas, l'enquêtrice est autant bien située à agir ainsi.

B1-45) En outre, relevons cet exemple du cinquième chapitre : « ... le poète regagnait sa place, serrant des mains, opposant un sourire d'ineffable satisfaction aux *très bien, très bien* des confrères, un silence terrible s'établissait... » De plus, que veut dire l'auteur au moyen de la phrase : « ... et elle eut un pauvre sourire... », qu'on trouve au chapitre huit?

B1-46) La citation qui suit est d'intérêt, car elle illustre que l'enquêtrice doit remonter la pente, pour ainsi dire, qui la sépare du témoin et de ses proches. Eux, et non la détective, connaissent le témoin et ses habitudes, y compris la façon de communiquer de façon non verbale. À ce sujet, relevons cette phrase qui se trouve au chapitre treize :

Désormais les camarades s'écartèrent de Jean-Paul. On ne l'appelait plus que le bourgeois ou l'intellectuel. Il attachait soudain un immense prix à la bonne éducation: « Elle peut tenir lieu à peu près de tout », se disait-il... Un soir, au local d'*Amour et Foi*, un ouvrier typographe, qui se piquait de littérature, commenta avec de lourdes injures *l'Étape*. Jean-Paul souriait d'un sourire amer que les camarades connaissaient déjà. Souvent, à propos d'un article de Jérôme, d'une conférence, il leur avait révélé, par ses ironies, ce qu'est l'esprit critique. [Nous avons souligné.]

Subjectivité

B1-47) Tout, au niveau de la preuve du comportement, est ambigu. Par exemple, est-ce que le visage du « suspect » que l'on est en mesure d'analyser sur bande magnétoscopique laisse voir ce qu'il vient de connaître comme expérience, ce qui pourrait trahir un crime déjà commis, ou bien ce qu'il aimerait faire, pensée non coupable? À ce sujet, relevons ce passage du chapitre six : « Deux dames vêtues de noir, un lourd missel dans la main, gardaient encore sur leur visage poli et blanc un reflet de joie et d'extase mystique et souriaient, songeant peut-être au chocolat et au pain grillé qu'on mange plus tard, avec plus d'appétit, les matins de communion... »

B1-48) Quant aux paroles du témoin, que vous notez précisément dans votre calepin, elles doivent être captées par un appareil électronique afin de vous permettre de bien saisir le sens, et les nuances, s'il y a lieu. En guise d'exemple, relevons le passage qui suit, du chapitre six : « ... Des adolescents lui prirent la main au passage. Quelques-uns l'appelèrent par son petit nom. Ils mirent dans ce 'Vincent' une tendresse à la fois respectueuse et familière. » Comment espérer saisir une telle nuance sans posséder un enregistrement? Comment espérer bien expliquer vos conclusions lors du contre-interrogatoire sans posséder un enregistrement?

Ton

B1-49) « Il avait ce ton de prédicant qu'affectent les jeunes hommes inquiets de problèmes sociaux et religieux. » Voir le chapitre cinq. De plus, relevons cette phrase : « Les bourgeois viennent vous instruire, dit-il sur un ton d'une douceur perfide... » [Chapitre treize.]

Tressaillir

B1-50) Le passage qui suit se trouve au chapitre neuf : « Huit jours après, dans une chambre de l'Hôtel de France, à Bordeaux, Jean-Paul, à la fenêtre, évoque ces heures de délicieux énervement. Il s'est livré lui-même à la folle émotion des réunions publiques, il a crié, il a tressailli quand les sauvages couplets de *l'Internationale* ont fait, comme un vent de tempête, se baisser les têtes craintives et s'arrondir les douillettes ecclésiastiques... » Quelques lignes plus loin, nous lisons : « Il se souvient qu'il a pleuré silencieusement dans un coin de la salle et que Jérôme répétait la parole de Pascal dans son *Mystère de Jésus*: 'Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde il ne faut pas dormir pendant ce temps-là...' Il se rappelle avoir tressailli quand Jérôme les a suppliés d'élargir leur pauvre vie, de la rendre infinie, en la rattachant à une cause infinie... »

Visage

B1-51) La détective doit se méfier de toute expression d'orgueil qui pourrait donner lieu à un refus de bien citer les faits, question de ne pas laisser voir une situation où le témoin n'était pas en moyen de bien paraître. Ainsi : « Jean-Paul reconnut l'orgueil douloureux de ce visage ... Il se rappela les prétentions exaspérées du collégien, ses mépris sifflants. Le regard seul était plus calme; on y voyait la paix de ceux qui vivent face à face avec leur Dieu. » [Chapitre cinq.]

Voix

B1-52) « Il sentit dans la voix un peu basse et voilée de Marthe une anxiété qui l'amusa. » Cet extrait du chapitre quatre illustre bien la nature subjective de la preuve du comportement. Plus tard, relevons cette belle phrase que l'auteur a coulée au neuvième chapitre : « Jean-Paul évoque surtout cette réunion intime, à six heures, le soir où, d'une voix brisée de lassitude et d'émotion, d'une voix spiritualisée, Jérôme leur parla. » L'enquêtrice serait donc appelée à juger des raisons donnant lieu à cette voix brisée. Quelques lignes plus loin, nous lisons : « Jérôme a mis ses deux mains sur les épaules du jeune homme, il l'a regardé dans les yeux, avec une douceur et une force infinies, et lui a demandé d'une tremblante voix ... » Enfin, Mauriac nous offre une autre description fort utile en rapport à la voix du témoin en puissance que vous allez recevoir au poste, au chapitre dix : « Il parle maintenant d'une voix émue et contenue, et regarde là-bas s'illuminer les yeux bruns, ces yeux dont jaillit comme une lumière très lointaine entre les paupières malades. »

Yeux

B1-53) Un premier exemple est tiré du chapitre vingt : « Tu levas vers lui tes yeux candides qui ne reflétèrent jamais que le ciel. » Peut-on dire qu'il y a place dans un rapport d'enquête pour un tel constat objectif?

B1-54) Faisant un retour vers l'arrière, le second chapitre contient cette phrase : « ... [il] alluma la lampe, regarda dans la glace son long corps d'adolescent grandi trop vite, ses yeux bruns et tristes ... » Le chapitre quatre compte cette citation : « À cet ami, sous les platanes du collège, il avait confié ses premières mélancolies. Jean-Paul évoqua, dans un visage creusé, des yeux d'ardeur et de passion. » Le chapitre six compte ces deux exemples : « Une douleur passa dans les yeux meurtris du jeune homme... » et « Une douleur passa dans les yeux meurtris du jeune homme... » Plus loin, voici ce qu'une enquêtrice pourrait relever : « Mais soudain les yeux pâles de Marthe se troublèrent; elle regarda le lustre, pour empêcher ses larmes de couler. Elle passa et repassa sur son visage une touffe de roses. » [Chapitre huit.]

B1-55) Mauriac nous offre une autre description fort utile quant aux yeux du témoin en puissance que vous allez recevoir au poste, au chapitre dix : « Il parle maintenant d'une voix émue et contenue, et regarde là-bas s'illuminer les yeux bruns, ces yeux dont jaillit comme une lumière très lointaine entre les paupières malades. » Plus loin, s'agissant du même quidam : « Jean-Paul regardait ce visage exténué cette apparence de force physique et pourtant d'épuisement qu'ont les pauvres corps d'enfants qui travaillent trop jeunes. Devant ces yeux inquiets et tristes, une grande pitié l'envahissait... » Le quatorzième chapitre soulève l'illustration bien connue des yeux qui « ... avaient la ... flamme ... »

Discernement dont doivent faire preuve les enquêtrices

Culture ne fera pas obstacle à vos enquêtes

B2-1) À ce sujet, relevons cette phrase, qui se trouve au chapitre seize : « Nous avons chacun une culture très différente. Il méprise tout ce que j'aime; Sully-Prudhomme lui paraît négligeable, François Coppée le fait rire. Il crie au génie devant des œuvres à quoi je ne comprends rien, me cite des noms que j'ignorais... »

Description détaillée

B2-2) Vous devez vous évertuer à fournir des détails dans tous vos rapports, suivant la phrase que Mauriac a signée au second chapitre, bien que celle-ci soit retenue dans un contexte tout à fait étranger : « Il fit de cette petite amie une description minutieuse ... »

Expliquez vos conclusions

B2-3) C'est évident, et nulle justification ne s'impose. Cela étant, des fois, vos explications ne suffiront pas, comme l'illustre Mauriac au chapitre 4 : « ... J'ai lu *le Jardin de Bérénice*; l'auteur explique ce qu'il veut dire dans des avant-propos, des notes et des préfaces, mais je ne comprends pas quand même... »

Impossibilité de savoir quoi penser de certains gestes ou mots

B2-4) Parfois, si on peut se fier aux grands écrivains, le commun des mortels est incapable d'expliquer tout à fait le sens de certains gestes ou de certaines paroles. Donc, il se pourrait que la détective doive accepter comme sincère le type d'explication que Mauriac décrit au début de son livre : « Jean-Paul s'occupe humblement des menus travaux que lui imposent les cours de Sorbonne, et publie dans d'obscures revues des vers dont il ne sait trop que penser. »

Ironie, juger si le témoin s'exprime de la sorte

B2-5) Cet exemple se trouve au second chapitre : « ... Il parle avec ironie de l'encyclique *Pascendi*, des Jésuites, du cardinal secrétaire d'État, déclare qu'il est l'heure de revenir à la grande tradition mystique, s'attendrit sur saint François d'Assise ... » À titre d'enquêtrice, vous devez être entièrement satisfaite que le témoin s'exprime sans ambages; autrement, lors du procès, il pourra faire le jeu « de la couleuvre », pour ainsi dire, et s'esquiver lorsque le Procureur de la Couronne tentera de confirmer les renseignements que vous avez obtenus.

Nature humaine – éviter de nuire à autrui même si la vérité a été exprimée

B2-6) Relevons cet exemple, du troisième chapitre : « ... Marthe [ayant exprimé un reproche] leva vers [son cousin] Jean-Paul ses yeux clairs, et, craignant de l'avoir vexé, lui sourit... »

Nature humaine – l'exaspération de l'amour

B2-7) Le chapitre vingt-deux est utile aux enquêtrices en leur rappelant que certains témoins se rappellent gestes ou paroles, de façon subjective, à la lumière de cet élément qui est susceptible de confondre leur mémoire : « Jean-Paul déchira la lettre, s'étonnant de n'être guère ému, seulement un peu énervé. 'N'aurais-je pas de cœur?' se dit-il... Mais il songea que les gens nous exaspèrent toujours qui osent nous aimer plus que nous ne les aimons... »

Nature humaine – vouloir faire la bête, à cause qu'il voulut trop faire l'ange »

B2-8) Cette expression se trouve au chapitre dix-huit : « Aujourd'hui, il songe que cette façon d'exister est la seule peut-être qui s'offre à lui ... et s'excuse de vouloir faire la bête, à cause qu'il voulut trop faire l'ange... »

Nature humaine – l'avancement professionnel à titre d'incitation

B2-9) Relevons cet exemple, du chapitre deux : « Cette jeune cousine, Marthe Balzon habite rue Garancière, avec son père, Jules Balzon, professeur de rhétorique au Lycée Montaigne. Malgré sa fortune, qui est considérable, M. Balzon demeure attaché à l'Université, car il a le goût d'instruire la jeunesse et il lui importe peu de n'avancer pas... »
Donc, pas tous sont motivés par le désir de graver les échelons.

Nature humaine – l'évolution des gens et de leurs pensées

B2-10) Le chapitre vingt-sept nous rappelle cette leçon : la mentalité des témoins, comme dans le cas de tous, évoluent au fil des ans et il y a toujours la crainte qu'un témoignage portant sur des « faits » survenus lors de notre jeunesse puisse être faussée sans faute, le fruit d'une évolution qu'on ne perçoit pas, ou à peine... Le chapitre vingt-huit nous offre en exemple : « Jean-Paul, qui autrefois s'émouvait si fort lorsqu'on sonnait à sa porte, Jean-Paul, qui vivait toujours dans l'attente d'un ami, aujourd'hui s'enivre de solitude. » Le prochain chapitre, soit le numéro vingt-neuf, contient cette phrase : « Un soir, Jean-Paul, feuilletant *la Vie de Lord Byron*, répétait à Marthe ce cri de l'Anglais: '*Une des sensations les plus douloureuses et les plus pénibles de ma vie, fut de sentir que je n'étais plus un enfant...*' »

Nature humaine – mémoire qui devient plus précise

B2-11) Relevons deux exemples : « Jean-Paul travailla jusqu'à l'heure où, devant sa fenêtre ouverte au tiède crépuscule, il regarda le jour mourir et les souvenirs s'éveiller. » [Chapitre quatre.] Et, par ailleurs, « ... Les souvenirs s'éveillaient en lui, évoqués par Vincent... Beaucoup d'autres avaient écrit sur leur photographie: *À Jérôme—A mon unique ami—A celui qui m'a révélé la vérité.* Pauvres visages dont le sourire n'éveillait aucun souvenir dans son cœur! »

Preuve circonstancielle

B2-12) Le dixième chapitre nous offre cet excellent exemple : « ... Il y a là deux ou trois jeunes hommes de qui l'adolescence soignée trahit l'éducation congréganiste, puis des apprentis bien tenus, dont les mains gercées aux ongles noirs témoignent seules qu'ils ne fréquentent pas la faculté de droit ... »

Recul, parfois il faut revoir nos décisions avec l'avantage de la sagesse des années qui sont intervenues depuis

B2-13) À ce sujet, par souci de commodité, citons le chapitre dix-huit : « « Pardonne-moi de t'avoir fait souffrir ... je croyais te sacrifier à *la cause* ... il m'apparaît aujourd'hui que je fus vainement cruel... » Comme de raison, la littérature et la vie, nous croyons, offrent des exemples de gens qui ne font pas preuve de sagesse en rapport à leur analyse de leurs gestes et paroles d'antan. Ainsi : « Comme la vie était calme et simple autrefois! » peut représenter une conclusion fidèle, mais aussi, une tentative de rendre parfaite la vie antérieure sans fondement objectif, par désir de romantisme.

Interviewer les témoins

Ambiguïtés, au niveau des documents

B3-1) L'enquêtrice doit s'évertuer à obtenir des précisions quant aux documents qui pourraient être un tant soit peu équivoques. L'exemple qui suit provient du sixième chapitre : « Plutôt ... une lettre ambiguë, comme ils savent en écrire là-bas, des louanges mesurées, des réticences, des menaces déguisées sous une bénédiction... » Il fait éclaircir le tout.

Artisan de sa peine

B3-2) Parfois, suivant l'expression bien connue que l'on trouve au chapitre dix-huit, il faut expliquer au témoin qu'il a agi de façon sottise, afin qu'il puisse s'évertuer à faire amende honorable : « Je fus jusqu'à ce jour, songe-t-il, l'artisan de ma peine... Depuis mes quinze ans, la vie n'a été pour moi qu'une lutte passionnée contre la solitude—lutte où toujours je fus vaincu. Ah! que ne ferais-je pas si j'avais le cœur enfin libéré de tous les dégoûts de l'isolement? »

Choisir le moment propice

B3-3) L'auteur a écrit vers la fin du second chapitre : « ... la mélancolie de Jean-Paul s'épura. » L'enquêtrice doit toujours évaluer l'état d'esprit du témoin et lorsqu'il est possible de remettre l'interrogatoire, compte tenu du « spleen » de la personne impliquée, il est sage de le faire si possible. Cet autre extrait sert aussi à illustrer le danger d'interroger un témoin à un moment non indiqué : « Mais Marthe, dont l'esprit était ailleurs ... »

Concentrez-vous à écouter le récit du témoin

B3-4) L'exemple qui suit, retrouve au second chapitre, démontre ce que l'enquêtrice ne devrait pas faire lors d'un interrogatoire : « ... Son père n'osait boire devant lui que deux verres d'armagnac, lui parlait du cours de la résine, s'embarquait dans des récits de chasse, au long desquels Jean-Paul avait des loisirs pour penser à autre chose. ... » [Nous avons souligné.]

Convaincre, le témoin, si possible, de votre thèse

B3-5) Loin de moi la suggestion qu'il est aisé de suivre l'exemple qui suit, mais cela survient de temps à autre. Ainsi : « Il fut au moment d'aller rue du Luxembourg, dans un cercle d'étudiants où il avait en réserve quelques amis sachant écouter, sourire, et se laisser convaincre... » [Chapitre 2]

Débat, il ne s'agit pas de participer à un ...

B3-6) Relevons, à ce sujet, ce qui suit :

Rappelle-toi ce que dit Huysmans...

—Je ne sais pas... Je n'ai pas lu...

—Tu n'as rien lu! murmura Jean-Paul, dédaigneux...

—Et toi, tu as trop lu... [Chapitre 2]

Faire la part des choses

B3-7) Souvent, l'enquêtrice doit prendre le temps d'envisager les questions épineuses en les étudiant de façon approfondie, en faisant l'examen de chaque volet :

Tout est changé, Jérôme; nous sommes une puissance, nous avons des journaux au service d'un programme politique. Nos chefs spirituels nous suspectent. Nos amis de la première heure nous abandonnent...

Ils nous trahissent.

Ils ne nous comprennent plus. [Chapitre six.]

Défense – inviter les prévenus en puissance à vous dire leur

B3-8) Dans certains cas, il est indiqué de bien vouloir inviter la personne que vous interrogez à vous narrer leur défense. D'ailleurs, le chapitre sept contient cette phrase : « ... que puis-je dire pour ma défense? »

Détails, il faut obtenir autant de précisions que possible

B3-9) L'enquêtrice va s'inspirer de cette citation, du chapitre vingt-six : « ... Il y a sur la table une bécasse que M. Johanet vient de tuer. Il raconte sa chasse, lentement, avec des détails ... »

Dévider des mots, des phrases, sans y songer

B3-10) L'enquêtrice doit redouter le témoin qui récite son chapelet, pour ainsi dire, car de telles réponses pourraient bien être non indiquées. Voir cet extrait du chapitre 10 : « Jean-Paul dévide, sans presque y songer, le rouleau des vieilles formules démocratiques... »

Éloquence, crainte de se laisser influencer en raison de l'

B3-11) Cette crainte est illustrée au chapitre vingt-huit ainsi : « Comme Jean-Paul disait à Vincent ses impressions, celui-ci s'indigna avec une éloquence de prédicant. »

Motivation pour se laisser convaincre

B3-12) Relevons cette citation, du chapitre huit : « Quelques heures plus tard, Jean-Paul s'habille pour le bal. Vincent, dans un fauteuil, le supplie d'assister au congrès d'*Amour et Foi*. Mais Jean-Paul, décidé à se laisser convaincre, s'amuse d'abord à dire non... »

Motivation pour tout dire

B3-13) L'auteur nous laisse voir au chapitre cinq que les retrouvailles d'amis d'enfance donnent suite à des aveux, pour ainsi dire : « Ils revinrent ensemble. Jean-Paul parlait, parlait, cédant au besoin de livrer son âme à l'ami retrouvé. Il disait sa tristesse incurable, sa débile volonté, combien la vie lui apparaissait médiocre... » La responsabilité de l'enquêtrice est de trouver une motivation qui pousse le témoin à tout déclarer.

Mots couverts, il faut proscrire ce genre de réponses

B3-14) Le second chapitre de ce livre nous fournit un exemple que vous devez éviter, à savoir, un témoignage potentiel rendu à mots couverts : « ... Jean-Paul leur parle à mots couverts des fêtes qu'il fréquentait avant sa conversion ... »

Peur du silence

B3-15) Parfois, la détective obtient des renseignements d'un témoin, voire des aveux d'un suspect, en prenant avantage du fait que certaines personnes ne peuvent soutenir une période où rien ne se dit lors d'un interrogatoire. Le chapitre vingt-et-un compte cette phrase à ce sujet : « ... Parce qu'ils ont peur du silence... »

Prenez garde des tentatives de vous détourner de votre objectif

B3-16) Relevons cet exemple d'une telle situation : « Pour changer de conversation, le jeune homme questionna M. Balzon sur ... » [Chapitre 4] Relevons aussi cet exemple : « Brusquement il changea de conversation... » [Chapitre six.]

Répétez les paroles ou les exprimer?

B3-17) L'enquêtrice doit se poser la question, à savoir : le témoin, par sa réponse, lui a-t-il confié des renseignements perçus au moyen de ses sens, ou a-t-il répété des paroles, peut-être celles contenues dans la formulation de la question? Voici un exemple tiré du chapitre neuf : « La jeune fille ne peut que répéter ces mots machinalement. »

Surveillez si le témoin porte attention

B3-18) L'enquêtrice recherche avant tout des témoins du genre décrit ainsi par François Mauriac au chapitre 10 : « Pourtant il distingue dans un coin deux yeux bruns attentifs ... » Relevons aussi cette phrase, du chapitre dix-sept : « ... Mais la jeune fille murmura soudain une phrase qui prouva qu'elle fut attentive ... »

Vocabulaire

B3-19) Il ne faut jamais que la détective oublie que certains témoins, sinon la majorité éprouvent de la difficulté à s'exprimer, notamment au poste de police, question de stress. Ainsi, relevons ce qui suit, du chapitre dix : « On sentait l'effort douloureux que Georges Élie faisait pour réunir les quelques mots usuels de son vocabulaire. »

Professionalisme dont doivent faire preuve les enquêtrices

Faire un examen minutieux des renseignements

B4-1) La détective serait bien avisée de ne pas suivre l'exemple que nous avons repéré au chapitre treize : « ... pauvres formules qu'il avait acceptées sans examen ... »

Insulter autrui

B4-2) Le chapitre deux nous offre cet exemple révélateur : « ... il songea que sa médiocrité s'était révélée dans une conversation avec un ami plus instruit, et qu'un universitaire, en l'interrogeant, l'avait humilié devant six tables de cuistres. » On ne doit jamais chercher à étaler son savoir-faire dans le seul but d'ébahir ou de nuire à autrui, mais uniquement afin de faire avancer votre enquête.

Mensonge que l'on dit au témoin

B4-) Relevons cette phrase, du dixième chapitre, dont le pendant ne doit jamais être exprimé par une enquêtrice :

Le jeune bourgeois songea un instant à détruire l'illusion de ce pauvre petit qu'il trouvait déjà laid et commun ... qu'il n'aimerait jamais, qu'il n'était pas digne d'aimer, qu'il ferait souffrir. Mais il prit conscience de sa vocation d'apôtre. Jérôme Servet l'avait dit: Il faut se donner aux âmes—aux plus obscures—aux dernières.

Et conscient de son mensonge qu'il croyait héroïque, Jean-Paul lui répondit:

—Oui, mon petit, à la vie, à la mort... [Nous avons souligné.]

Ni voir, ni entendre

B4-5) L'enquêtrice qui reçoit des renseignements qui sont susceptibles de bouleverser son enquête doit éviter à tout prix de suivre l'exemple qui suit : « Mais Jean-Paul souhaitait ne pas voir et ne pas entendre... » [Chapitre quinze.]

« On ne peut servir deux maîtres »

B4-6) Le chapitre vingt-huit nous rappelle cette expression : « ... *Mais on ne peut servir deux maîtres*, n'est-ce pas cette vérité qui te meurtrit aujourd'hui? Tu ne peux lui échapper, elle te tient prisonnier... » L'enquêtrice sert la justice, et non pas les lignes directrices du service policier, et ainsi de suite.

Respect pour tous les témoins

B4-7) La phrase qui suit, puisée au chapitre dix, ne doit jamais être consignée dans un rapport qui décrit vos gestes lors d'un entretien : « ... Jean-Paul l'écoutait, un peu distrait, souriant parfois du savoureux accent local d'Élie. »

Songez avant d'agir

B4-8) Le chapitre cinq nous offre cette illustration : « Il considéra un instant Jean-Paul, et ajouta ... »

En guise de conclusion

C-1) Le héros de ce livre est cité ainsi, vers la fin du chapitre second : « Pourtant, que devenir, si je ne lis pas...? » Pour nos fins, qu'il me soit permis de faire du plagiat et dire « Pourtant, comment devenir une enquêtrice chevronnée, si vous ne lisez pas? » Dans la même veine, citons ce passage du chapitre six : « ... saturé de littérature, il analyse solitairement, au long des après-midi ... »

C-2) Donc, je vous souhaite du succès dans vos enquêtes afin que la justice prime, et que ce document de travail vous soit utile lorsque vous faites face aux obstacles que peignent les philosophies, les styles de vie, voire le fanatisme du sport, qui sont en mesure de nuire à la perception des faits par les témoins potentiels.¹⁰

¹⁰ Voir les [autres documents dans cette série](#) :

1) « L'apprentissage des techniques policières – les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de 'L'arrestation d'Arsène Lupin' » - Jurisource - le 23 mars 2023;

2) « L'apprentissage des techniques policières – les enseignements que nous livre Sherlock Holmes au moyen de 'L'aventure des cinq pépins d'orange' » - Jurisource - le 24 mars 2023;

3) « L'apprentissage des techniques policières – les enseignements que nous livre L'étrange cas du docteur Jekyll et de Mr. Hyde », de R.L. Stevenson » - Jurisource - le 3 avril 2023;

4) « L'apprentissage des techniques policières – les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de 'L'évasion d'Arsène Lupin' » - Jurisource - le 5 avril 2023;

5) « L'apprentissage des techniques policières – les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de la nouvelle 'Arsène Lupin en prison' », Jurisource - le 6 avril 2023;

6) « L'apprentissage des techniques policières – les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de la nouvelle 'Le mystérieux voyageur' » - Jurisource - le 12 avril 2023;

7) « L'apprentissage des techniques policières – les enseignements que nous livre sir Arthur Conan Doyle au moyen de la nouvelle 'L'escarboucle bleue' » - Jurisource - le 13 avril 2023;

8) « L'apprentissage des techniques policières – les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de la nouvelle 'Le collier de la Reine' » - Jurisource - le 14 avril 2023;

9) « L'apprentissage des techniques policières – les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de la nouvelle 'Le sept de cœur' mettant en vedette Arsène Lupin » - Jurisource - le 17 avril 2023;

10) « L'apprentissage des techniques policières – les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de la nouvelle 'Le coffre-fort de madame Imbert' » - Jurisource - le 18 avril 2023;

11) « L'apprentissage des techniques policières – les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de la nouvelle 'La Perle noire' » - Jurisource - le 28 avril 2023;

12) « L'apprentissage des techniques policières – les enseignements d'Arsène Lupin au moyen de la nouvelle 'Herlock Sholmes arrive trop tard' » - Jurisource - le 1 mai 2023;

-
- 13) « L'apprentissage des techniques policières – les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle 'Les Hêtres pourpres' » - Jurisource - le 3 mai 2023;
 - 14) « L'apprentissage des techniques policières – les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle 'Le diadème de béryls' » - Jurisource - le 5 mai, 2023;
 - 15) « L'apprentissage des techniques policières – les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle 'L'aristocratique célibataire' » - Jurisource - le 8 mai, 2023;
 - 16) « L'apprentissage des techniques policières – les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle 'Le pouce de l'ingénieur' » - Jurisource - le 8 mai, 2023;
 - 17) « L'apprentissage des techniques policières – les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle 'La maison vide' » - Jurisource – le 24 mai 2023;
 - 18) « L'apprentissage des techniques policières – les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle 'L'Entrepreneur de Norwood' » - Jurisource, le 29 mai 2023;
 - 19) « L'apprentissage des techniques policières – les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle 'Les danseurs' » - Jurisource - le 30 mai 2023;
 - 20) « L'apprentissage des techniques policières – les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle 'L'École du Prieuré' » - Jurisource - le 13 juin 2023;
 - 21) « L'apprentissage des techniques policières – les enseignements qu'Émile Zola nous livre au moyen du roman La Fortune des Rougon » - Jurisource - le 19 juin 2023;
 - 22) « L'apprentissage des techniques policières – les enseignements qu'Albert Camus nous livre au moyen du roman L'étranger » - Jurisource - le 19 juin 2023;
 - 23) L'apprentissage des techniques policières – les enseignements qu'Edgar Allan Poe nous livre au moyen du roman Aventures d'Arthur Gordon Pym » - Jurisource - le 31 juillet 2023;
 - 24) L'apprentissage des techniques policières – les enseignements que François Mauriac nous livre au moyen du roman Le baiser au lépreux » - Jurisource - le 1 août 2023.